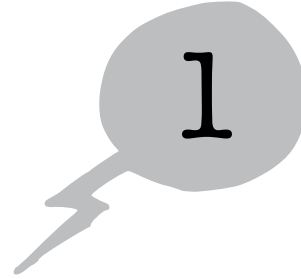




Jessica Wilcott





Arrg! Je déteste le printemps! Je sais bien que c'est un passage obligé qui mène à la saison chaude, mais pourquoi ce passage doit-il être aussi bouetteux?

J'adore l'été, évidemment. Qui n'aime pas ça? Et j'apprécie l'hiver, on peut faire de belles photos avec le reflet du soleil sur la neige. Et même si je déteste en porter, les tuques m'ont toujours avantagée. Pour ce qui est de l'automne, j'adore aussi! Les feuilles dans les teintes d'orangées agencées avec un manteau court et des petites bottes, ça donne de super résultats, côté photo.

Mais le printemps? Ouache! La vieille neige sale, la pluie, la température qui ne se branche pas... Il fait chaud? Il fait froid? On est tout le temps trop habillé et on transpire notre vie. Ou on gèle parce que soudainement, il se met à neiger.

— Alice! Regarde, on arrive bientôt!

Désintéressée, je lève les yeux de mon cell une fraction de seconde pour jeter un œil par la fenêtre, avant de continuer de *scroller* pour découvrir les nouvelles *trends* TikTok.

Une autre affaire que je déteste du printemps, c'est la cabane à sucre. C'est justement là que je m'en vais avec mes parents, Mireille et Luc, ainsi que le reste de ma très petite famille composée de mon grand-père et de ma tante. Mes parents, je les adore, mais ils sont vieux et on ne se comprend pas vraiment. Je suis enfant unique et ça leur a pris du temps avant de m'avoir. Résultat, ils ont presque l'âge d'être mes grands-parents. Ma tante Lina est la sœur de ma mère et mon grand-père maternel, Alphonse, approche de son centième anniversaire. Les deux sont installés de chaque côté de moi sur le siège arrière de la voiture de mon père. Le rêve.

Lors de nos réunions de famille, disons que je m'ennuie pas mal et qu'après quelques heures, je m'éclipse dans ma chambre. Mais là, dans une cabane à sucre, il n'y aura sûrement pas d'endroit où aller m'isoler. Le

vrai problème, en réalité, ce n'est pas tant la cabane à sucre. J'adore tout ce qui est sucré : gâteau, crème glacée, biscuits. Alors la tire sur la neige et les crêpes à volonté, c'est un gros oui! Mais ce soir, il y avait une fête chez Nic. Quelle idée aussi de venir à la cabane à sucre un vendredi soir! Un dimanche après-midi aurait été plus approprié. C'est vraiment poche!

Sur le chemin cahoteux qui mène à la fameuse cabane, mes parents sont tout énervés. Cette année, on essaie un nouvel endroit supposément meilleur et très à l'ancienne, le Paradis de l'érable. Depuis des années, nous allons toujours à la même place, mais cette fois, ma tante Lina avait envie de vivre l'expérience différemment. Paraît-il que c'est très familial comme endroit et plus petit. Moi, perso, j'm'en fous pas mal! J'espère juste qu'il y aura au moins une petite place *cute* pour que je puisse faire une *story*. J'aimerais bien voir si Jacob va la *liker*.

Alors que je regarde la vidéo d'une influenceuse qui teste une nouvelle marque de cosmétiques, le réseau Internet lâche.

— Hé! je m'exclame, indignée.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chouette? demande ma mère.

— Y a plus de réseau!

Je fais tout ce que je peux pour tenter de rétablir la connexion, mais rien à faire. Plus rien ne fonctionne. Il n'y a même plus une petite ligne sur les quatre qui indique la force du réseau Internet dans le coin droit de mon cellulaire. Comme si ce n'était pas une catastrophe, ma tante s'exclame :

— C'est normal! Regarde autour de toi, Alice, on est loin ici et au fin fond des bois. Lâche ton téléphone un peu et apprécie le paysage!

Ben voyons! Pourtant, je n'ai pas l'impression qu'on est si loin que ça! Ça doit faire quoi, une vingtaine de minutes qu'on roule?

Sans pouvoir retenir mon agacement, je lance :

— Ma tante, moi, des arbres pas de feuilles et d'la neige sale, ça ne m'intéresse pas tant!

— Ça va te faire du bien, une couple d'heures sans ce machin! T'as toujours les yeux fixés sur ton écran, je ne me souvenais même plus que tu avais les yeux bleus avant que tu lèves la tête, me dit mon grand-père en riant.

— Ha! ha! Très drôle!

— Moi, en tout cas, dans mon temps...

Je mets mes oreilles à OFF, comme je le fais parfois quand mon grand-père commence à parler de son temps. Quelquefois, ça m'intéresse, mais en ce moment, je suis trop en colère pour l'écouter. Après quelques minutes supplémentaires à nous enfoncer dans les bois sur un chemin qui semble justement dater du temps de mon grand-père, j'entrevois une lueur d'espoir. Probablement qu'à l'intérieur de la cabane à sucre, il y aura du réseau. Quelqu'un me donnera le code du Wi-Fi et tout sera correct. Après tout, qui n'a pas de Wi-Fi de nos jours? Résignée, mais un brin rassurée, je laisse mon regard errer sur les arbres.

Après une dizaine de minutes, nous arrivons finalement devant la fameuse cabane à

sucre. Dire qu'elle est « à l'ancienne » comme le répète ma tante est un euphémisme... Cet endroit doit dater d'il y a au moins 300 ans. Je laisse ma tante et mon grand-père sortir du véhicule en premier, avant de m'en extirper à mon tour. Dès que je pose un pied par terre, je regrette d'avoir mis mes nouvelles chaussures blanches. Le terrain ressemble à un marécage tellement la terre est mouillée. Après seulement quelques pas, mon pantalon beige est plein de petites taches de boue. Je maudis intérieurement cet endroit.

— Mireille ?

D'un mouvement, tout notre petit groupe se retourne. Une femme de l'âge de ma mère se dirige vers elle avec un grand sourire.

— Oh mon Dieu ! Linda ! Ça fait quoi ? Trente ans ?

Pffft ! Il ne manquait plus que ça. Une vieille amie de ma mère. Bien que... peut-être qu'elle a une fille ou, mieux, un gars avec qui je pourrais passer la soirée. Malheureusement, mon espoir s'envole lorsque je l'entends dire qu'elle est là avec les membres de son cours

d'aérobie. Ouf ! La soirée promet d'être encore pire que je ne le croyais.

Je reviens à mon premier plan : trouver du réseau. Je me dirige vers la cabane, les mains enfoncées dans mon petit manteau de printemps rose pâle. Ma mère avait raison, j'aurais dû m'habiller plus chaudement. Brrr ! On gèle aujourd'hui ! Près de la porte, je remarque un jeune garçon qui semble avoir mon âge. Il est de dos et à genoux, mais je vois tout de suite qu'il est grand. Il porte une chemise à carreaux rouge et noir. Ses mains sont recouvertes de gros gants de travail bruns. Il est en train de mettre des bûches de bois dans une brouette. Pas de doute, il travaille ici ! C'est ma chance !

Je rejette mes cheveux vers l'arrière et je me dirige d'un pas confiant vers lui. Une fois assez proche, je lance :

— Salut !

Il me jette un regard rapide, puis il continue d'empiler des bûches. Quelques secondes passent. Elles me semblent interminables.

— C'est pas ici qu'on entre, c'est par la porte écrit ENTRÉE, là-bas, me dit-il d'une voix grave et sexy.

Il me prend pour une cruche ou quoi ? Encore un peu troublée par son timbre de voix, j'ajoute :

— Je ne veux pas entrer. J'ai une question.

Il soupire avant de se mettre debout devant moi. Visiblement, j'ai vraiment l'air de le déranger. Lorsque mes yeux plongent dans les siens, j'ai l'impression que le monde s'arrête. Mon cœur se serre. Mes mains se mettent à trembler. Mais qu'est-ce qui se passe ?

Bon, oui, je n'ai jamais vu des yeux de cette couleur, un mélange de vert, de bleu et de doré. Ses cils foncés ne font qu'accentuer la profondeur de son regard. Sa mâchoire est carrée, ses cheveux sont sombres et sa peau ne semble avoir aucune imperfection. Il a de discrètes taches de rousseur qui parsèment son nez et le dessous de ses yeux... Moi qui étais congelée il y a quelques secondes, là, je sens une étrange chaleur dans tout mon corps.

— Je.... euh... je...

Le garçon ne semble pas trop comprendre où je veux en venir, car il lève les yeux au ciel et retourne à ses bûches sans me prêter la moindre attention. Je dois me reprendre. Je secoue la tête. Voyons, qu'est-ce qui me prend ? Ce n'est pas la première fois que je vois un beau gars. Je tente de retrouver ma contenance en lançant :

— Je m'appelle Alice.

Aucune réaction.

Je ne sais pas trop pourquoi, mais j'ai besoin qu'il me dise son nom. Voyant que je n'ajoute rien, il dit :

— Salut, Alice.

Hum. Bon. On dirait que je ne connaîtrai pas son nom.

Mais s'il veut jouer à ça, il va comprendre que je suis capable, moi aussi, d'être vraiment bête.

— Y a un code pour le Wi-Fi? que je demande d'un ton sec.

Il pouffe de rire avant de tourner sa tête vers moi. Il plonge son regard dans le mien. Ça ne dure qu'une fraction de seconde, mais j'ai l'impression de manquer d'air. Il finit par dire :

— Non, Alice, y a pas de Wi-Fi. On n'est pas au pays des merveilles ici. Retourne dans ton monde si tu veux du réseau.

What?

Je plisse les yeux. Il me niaise ou quoi? Ce gars a clairement mon âge. Il a un cellulaire, c'est sûr! Et c'est quoi le rapport avec le pays des merveilles? Comme si le fait de demander le code du Wi-Fi faisait de moi le personnage étrange d'un conte pour enfants. Et pourquoi est-il aussi bête avec moi?

Insultée, je rebrousse chemin, non sans salir encore plus mes souliers et mon pantalon. Grrr! Je ne comprends pas ce qui vient de se passer. C'est la première fois de ma vie qu'un gars me traite de la sorte. Qu'est-ce que je

lui ai fait au juste? Il avait l'air de réellement me mépriser.

J'essaie d'arrêter de penser à cet inconnu, mais je n'y peux rien. Je rejoue en boucle ce qui vient de se passer. Habituellement, j'attire le regard et les compliments des gars. Pas le contraire! Comme pour me rassurer, j'ouvre mon cellulaire pour aller voir ma dernière publication, qui avait eu plus de 150 likes.

Ah misère, c'est vrai! Je n'ai pas de réseau!

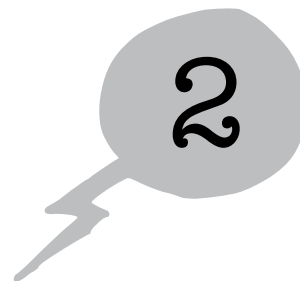
De mémoire, je sais que plein de gars de mon école y avaient laissé des commentaires qui sous-entendaient qu'ils aimeraient sortir avec moi. On s'en balance de ce... ce... Chapelier fou. S'il se permet de me comparer à Alice, je peux moi aussi le comparer à un des personnages de ce conte. Et tant qu'à en choisir un, autant prendre le Chapelier, le plus dément et le plus bizarre de tous. Ouais, franchement, ce surnom lui va à ravir!

Je rejoins rapidement ma famille à l'intérieur de la cabane à sucre. Ils sont déjà tous assis. La chaleur me fait du bien. L'odeur de sucré

emplit mes narines et ça m'apaise un peu. Avant d'aller m'asseoir, je repère un petit coin près d'une fenêtre avec des rideaux à carreaux bleu et blanc. Le mur derrière est en bois et il y a de vieux cadres. C'est l'endroit parfait pour un petit *selfie*. Je pourrai mettre la photo en ligne plus tard avec le *hashtag* #bisousucré.

Je m'y rends et prends la pose comme si je donnais un baiser. Alors que j'appuie pour prendre une photo, je vois l'inconnu qui entre dans la pièce. Il me jette un regard noir, secoue la tête et sort de la pièce.

Non, mais! C'est quoi, son problème? Qu'est-ce que j'ai bien pu lui faire?



Le repas est terminé depuis déjà plusieurs dizaines de minutes, mais ma famille ne semble pas prête à partir tout de suite. Ils semblent tous apprécier la musique traditionnelle jouée par un violoneux qui se trouve dans un coin de la salle à manger.

Je jette un œil par la fenêtre. Le soleil est couché. Il est près de 21 heures. J'aimerais tellement rentrer chez moi! Malheureusement, mes parents m'ont dit qu'on ne partait pas avant au moins une heure. Je n'en peux plus. Premièrement, j'ai mangé beaucoup trop de crêpes, j'ai besoin de bouger. Deuxièmement, j'ai l'impression d'être en cure de désintoxication de réseaux sociaux. Ça ne m'est jamais arrivé d'être aussi longtemps coupée d'Internet. C'est comme si je craignais de manquer quelque chose d'important.